

“*opinion*way

LES FRANÇAIS ET LES ENGAGEMENTS VOLONTAIRES ET SOLIDAIRES A L'INTERNATIONAL

Note de synthèse



Novembre 2017

Vos contacts chez OpinionWay :

Estelle Chandèze
Directrice de clientèle
Tel: 01 81 81 83 00
echandeze@opinion-way.com

NOTE METHODOLOGIQUE

L'étude *Les Français et les engagements volontaires et solidaires à l'international*, réalisée pour France Volontaires et Courrier International, est destinée à comprendre et analyser l'intérêt des Français pour le volontariat international.

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de **1072 personnes**, représentatif de la **population française âgée de 18 ans et plus**, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

Les interviews ont été réalisées par **questionnaire autoadministré en ligne** sur système CAWI (*Computer Assisted Web Interview*).

Les interviews ont été réalisées du 15 au 17 novembre 2017.

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante : « **Sondage OpinionWay pour France Volontaires et Courrier International** » et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : **1,5 à 3 points** au plus pour un échantillon de 1000 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

A. S'engager dans des missions de volontariat représente pour les Français un moteur de la cohésion sociale

- **S'engager dans des missions de solidarité à l'international permet de fédérer la société autour des valeurs essentielles du vivre ensemble.** Pour 79% des Français, l'engagement répond aux enjeux de solidarité et 77% le considèrent comme une opportunité d'ouverture aux autres cultures. La transmission de compétences (75%) et l'apprentissage et l'intégration socio-professionnelle (71%) sont également mis en avant dans le cadre de ces engagements. La promotion de la paix (69%) et de la cohésion sociale (68%) constituent également des enjeux de société auxquels l'engagement solidaire permet d'apporter des réponses.
 - Dans un contexte marqué par la fragilisation du pacte républicain, garant de l'unité de la nation, sur fond de menaces terroristes et d'un fort taux de chômage, les jeunes sont plus nombreux à estimer que l'engagement pour une cause solidaire à l'international constitue un moyen efficace de développer la cohésion sociale (74% chez les personnes âgées de moins de 35 ans, contre 66% pour les personnes âgées de 65 ans et plus).
- **Les Français sont nombreux à s'engager : 1 personne sur 3 s'est déjà engagée (33%) pour une cause solidaire.** La plupart d'entre eux se sont engagés seulement en France (22%), 4% l'ont fait seulement à l'international et 7% se sont engagés à la fois en France et dans un pays étranger.
 - Défiant les clichés d'une jeunesse désabusée, les jeunes sont fortement engagés dans les causes solidaires : 40% des personnes âgées de moins de 35 ans indiquent s'être déjà mobilisées pour une cause solidaire, contre 28% des personnes de 35 à 49 ans et 26% des personnes âgées de 50 à 64 ans. Les personnes âgées de 65 ans et plus, qui sont pour la plupart retraitées et disposent de temps, sont également fortement impliquées (37% se sont déjà engagées).
- **S'ils avaient une opportunité pour s'engager dans une cause solidaire à l'international prochainement, un tiers des Français (30%) pourrait choisir de partir.** Toutefois, seulement 4% des personnes interrogées se montrent *certaines* de saisir cette opportunité, quand 26% partiraient *probablement*. A l'inverse, 29% refuseraient catégoriquement de s'engager pour faire du volontariat dans un pays étranger.
 - Les individus les plus prompts à s'engager dans une cause internationale se trouvent parmi les femmes (34% prêtes à s'engager contre 26% des hommes), les jeunes âgés de moins de 35 ans (40% contre 20% des personnes âgées de 65 ans et plus) et les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées (43% contre 30% pour les personnes issues des catégories populaires).
 - La notion de parcours d'engagement se dégage ici clairement : 52% des personnes ayant déjà effectué un engagement seraient prêtes à renouveler l'expérience à l'international, contre 20% pour les personnes qui n'ont pas eu d'engagement précédent.
- Si certains choisissent de partir, la France dispose également d'un potentiel d'accueil de volontaires venant d'autres pays. **Pour un Français sur deux (51%), accueillir des volontaires internationaux permettrait de favoriser la cohésion sociale et l'ouverture de la société.**

- Les jeunes âgés de moins de 35 ans s'avèrent particulièrement sensibles aux bénéfices de l'accueil de volontaires internationaux en France : 58% en voient les avantages, contre 46% des personnes âgées de 65 ans et plus.

B. Les volontaires sont prêts à s'engager dans des missions pour se rendre utiles, notamment sur des projets concernant l'accès à l'éducation et les droits humains

- **Les personnes interrogées perçoivent deux principaux bénéfices pour les pays d'accueil de volontaires internationaux : l'aide apportée aux populations défavorisées (55%) ainsi que le soutien en cas d'urgence humanitaire ou de catastrophe naturelle (51%).** Un tiers des Français (33%) y voient également des bénéfices en termes de partage et de transfert de compétences, 27% une meilleure compréhension des réalités locales et 16% la diffusion de la langue et de la culture française. Seules 17% des personnes interrogées ne voient pas ce qu'apportent ces engagements.
 - Les individus ayant déjà effectué un engagement volontaire semblent aller au-delà des bénéfices les plus évidents et mettent en avant des éléments plus proches des réalités des missions : ainsi, ils sont plus nombreux à souligner le partage de compétences (45% contre 28% de ceux qui ne se sont pas engagés), une meilleure compréhension des réalités locales (38 % contre 21%) et également la **notion de rayonnement de la France**, à travers la diffusion de la langue et de la culture française (22 % contre 14%).
- **Apporter son soutien, se rendre utile, constitue la première motivation des personnes prêtes à s'engager dans une cause solidaire à l'international (70%).** Ils perçoivent également les bénéfices personnels de ce type d'engagement : 49% des aspirants volontaires le feraient pour rencontrer des personnes issues de cultures différentes et 32% pour transmettre leurs compétences et expérience. Le goût du voyage constitue une motivation pour 30%, tandis que 29% s'engageraient pour donner du sens à leur parcours personnel et professionnel. D'autres motivations sont évoquées de manière plus secondaire, qu'il s'agisse d'acquérir de nouvelles compétences (15%), de faire un break (13%) et de s'intégrer professionnellement (6%).
 - Pour les jeunes âgés de moins de 35 ans, si se rendre utile représente la première raison qui les pousse à s'engager (60%), le goût du voyage constitue également une motivation forte pour s'engager à l'étranger (44%, contre 22% pour les personnes âgées de 50 ans et plus). Pour les personnes âgées de 35 à 49 ans, effectuer une mission de solidarité représente une occasion de donner du sens à son parcours professionnel et personnel (41%).
 - Les femmes déclarent davantage être prêtes à s'engager pour rencontrer des personnes de cultures différentes (51%), tandis que les hommes priorisent la transmission de leur expérience et de leurs compétences (46% contre 22% pour les femmes). L'importance de l'engagement comme occasion de faire des rencontres interculturelles se ressent également fortement chez plus âgés (60% des personnes âgées de 50 ans et plus contre 38% des personnes âgées de moins de 35 ans) et les individus avec un niveau de diplôme supérieur à bac + 2 (55% contre 36% des personnes peu ou pas diplômées).
- **Les aspirants à un engagement solidaire à l'international seraient prêts à s'engager avant tout dans des missions concernant l'accès à l'éducation (91%), les droits humains (87%), la lutte contre la pauvreté et les inégalités (87%) ou encore la paix (86%).** Les personnes prêtes à s'engager se montrent également désireuses de participer à des missions de nature écologique : 83% pourraient s'engager dans des missions liées à l'environnement et au développement durable

et 76% dans des missions liées au climat. La santé intéresse 78% d'entre eux, tandis que l'égalité hommes-femmes est une cause que 73% des personnes souhaitant s'engager pourraient aspirer à défendre. Ils sont moins nombreux à s'intéresser à l'économie (55%) et aux migrations (52%).

- La lutte contre la pauvreté et les inégalités constitue la première cause (88%) pour laquelle les aspirants volontaires de moins de 35 ans pourraient avoir envie de s'engager.
- **Effectuer une mission solidaire à l'international représente une décision qui a des conséquences importantes sur le quotidien, et avant de s'engager, les volontaires pèsent le pour et le contre.** Parmi les freins qui pourraient dissuader les personnes interrogées de s'engager, c'est la situation personnelle qui émerge en premier lieu (50%), qu'il s'agisse de rester présent pour ses proches ou de prendre en compte son propre état de santé. Le manque d'argent constitue de même un sérieux frein à l'engagement (29%), tout comme le manque de temps (23%) ou le fait de ne pas savoir ce que l'on pourrait apporter concrètement en s'engageant (19%). L'interruption de la vie professionnelle constitue une cause évoquée par les actifs (29%). Autres freins potentiels, mais moins prégnants : les incertitudes liées aux conditions de vie et à l'intégration dans le pays d'accueil, ainsi que la question du retour et les interrogations sur la réadaptation dans le pays d'origine. De même, le manque d'information ne constitue un frein que pour 11% des personnes interrogées.
- Second problème le plus évoqué parmi les freins qui peuvent empêcher de s'engager dans une cause solidaire à l'international, le manque d'argent concerne surtout les personnes issues des catégories socioprofessionnelles populaires (40%, contre 25% des personnes issues des catégories favorisées) et les personnes peu ou pas diplômées (34%, contre 23% des personnes ayant un diplôme supérieur à bac+2).

C. Pour lutter contre les dérives, les Français reconnaissent le rôle crucial d'une association comme France Volontaires

- **Réaliser des missions d'aide à l'international semble séduire un nombre croissant de volontaires, ce qui conduit certains aigrefins à profiter de cette manne de bonnes volontés pour proposer, à des fins purement lucratives, des missions organisées de manière peu professionnelle ou présentant des risques pour les volontaires et contre-productives voire dangereuses pour les populations locales et les sociétés d'accueil.** Ces pratiques malhonnêtes représentent un risque important pour 69% des personnes interrogées, et sur lesquelles il faut faire preuve de vigilance.
- Les jeunes âgés de moins de 35 ans, qui représentent la population la plus prête à s'engager dans des missions de volontariat à l'international, apparaissent moins préoccupés par les risques d'arnaques dans ce secteur : un tiers d'entre eux (33%) juge que le risque n'est que faiblement important, contre 22% des seniors âgés de 65 ans et plus.
- Pour lutter contre les missions proposées par des organismes peu scrupuleux et le phénomène de « volontourisme », les Français reconnaissent le rôle d'une association reconnue comme France Volontaires. **Pour 70% d'entre eux, l'association a un rôle important à jouer dans la promotion et le développement d'engagements volontaires et solidaires à l'international de qualité, sécurisés et responsables.**

En conclusion, cette étude révèle quelques grands enseignements :

- Les Français perçoivent les bénéfices de l'engagement volontaire à l'international, qui permet de créer une société plus solidaire et plus ouverte à autrui. Près d'une personne sur trois s'est d'ailleurs déjà engagée personnellement dans une mission de solidarité, en France ou à l'international.
- S'ils en avaient l'opportunité, un tiers des Français seraient prêts à s'engager volontairement pour effectuer des missions à l'international, et en particulier les jeunes. Si tous ne sont pas prêts à partir, la majorité des personnes interrogées voient les bénéfices d'accueillir également en France des volontaires d'autres pays et considèrent ce principe de réciprocité dans le volontariat international comme un bon moyen de favoriser la cohésion sociale et l'ouverture de la société.
- Les personnes prêtes à partir en mission aspirent avant tout à se rendre utiles, et perçoivent les bénéfices sur le plan personnel que ces missions peuvent apporter : une ouverture sur le monde, des compétences professionnelles, un projet de vie... Les individus prêts à s'engager aimeraient avant tout participer à des missions concernant l'accès à l'éducation, les droits de l'homme ou la lutte contre la pauvreté et les inégalités.
- Le suivi des parcours d'engagement des individus est un élément important : les personnes qui se sont déjà engagées sont davantage susceptibles de renouveler leur engagement pour une autre mission, elles ont également une vision plus complète des bénéfices réels des missions et du rôle d'une association comme France Volontaires.
- Réaliser des missions de solidarité pour venir en aide à des populations défavorisées séduit de nombreuses personnes, mais des organismes malhonnêtes n'hésitent pas à profiter de ces bonnes volontés en proposant des missions inadaptées voire dangereuses. Dans ce cadre, une association reconnue comme France Volontaires a un rôle crucial à jouer pour promouvoir des engagements volontaires et solidaires de qualité, sécurisés et responsables.